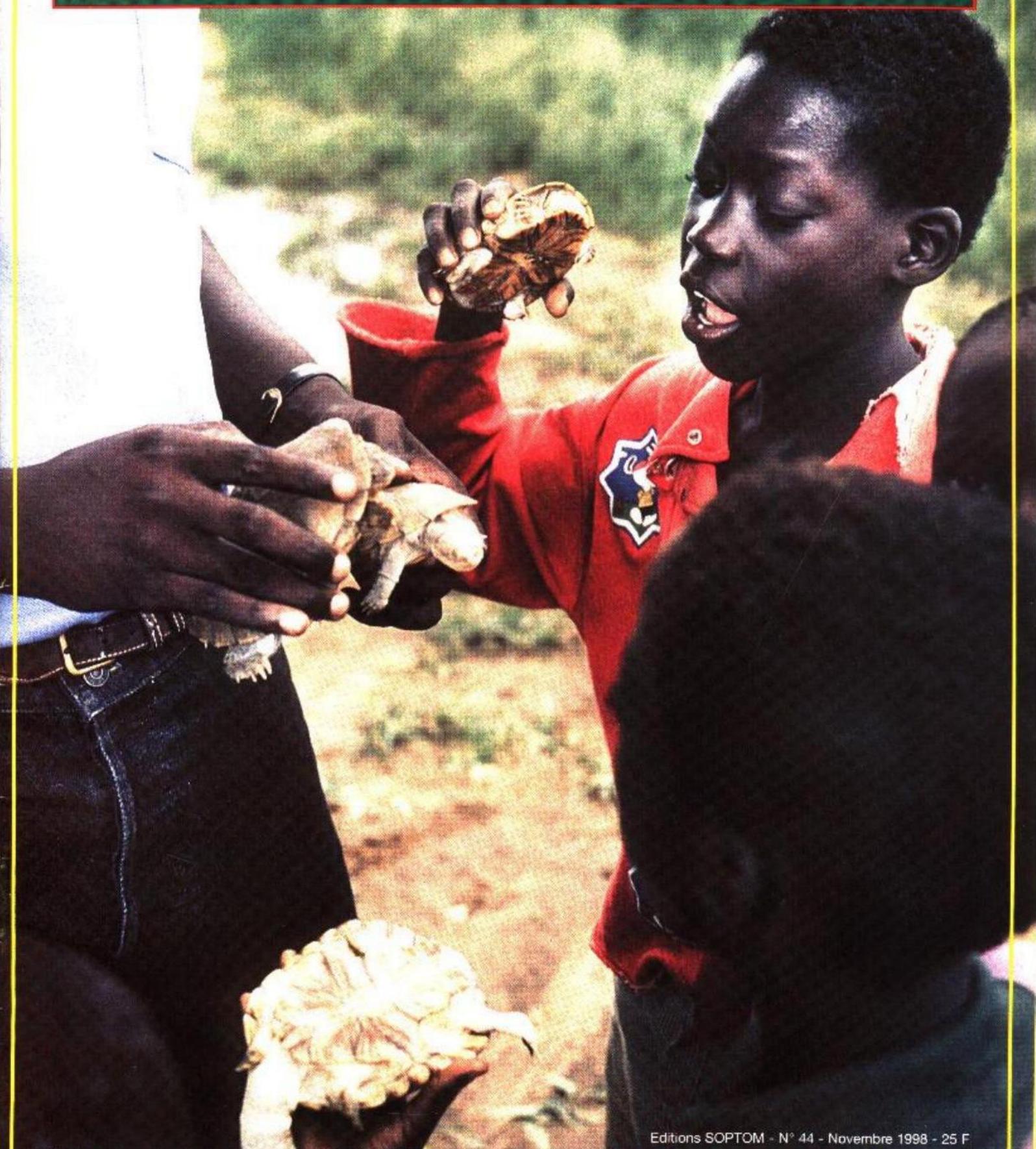


LA TORTUE

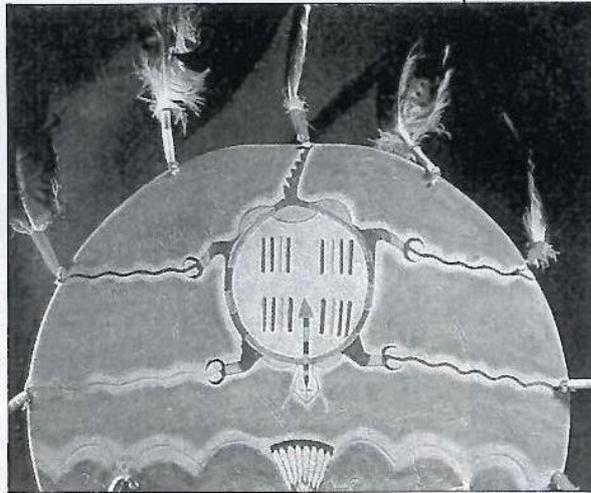


Editions SOPTOM - N° 44 - Novembre 1998 - 25 F

Connaissance, étude et conservation des tortues dans le monde.

L'OISEAU PLONGEON

La tortue, représentée sur ce bouclier cheyenne du XIX^e siècle, joue un rôle important dans les mythes concernant l'Oiseau Plongeon que partagent nombre de peuples. Ce récit cheyenne en contient les principaux éléments: Mahco, Tout Esprit, créa la Grande Eau, de même que les animaux et les oiseaux aquatiques. Ces derniers, las de voler, plongèrent tour à tour pour chercher de la terre. Tous échouèrent. Alors la foulque tenta sa chance. Elle rapporta dans son bec une boulette de boue qu'elle laissa tomber dans la main de Mahco. Celui-ci la roula dans sa paume, et la boue augmenta progressivement de volume jusqu'à ce qu'il y en eut tant que seule Grand-Mère Tortue fut capable de la porter. La boue continua à s'accroître sur son dos, et c'est ainsi que fut créée la première terre.



Les Mayas et les tortues

La tortue n'a pas une place primordiale dans la cosmogonie Maya, mais on retrouve dans les temples, ou dans l'artisanat journalier, des traces de nos animaux familiers. Manuel Riera part à la recherche des Chéloniens dans l'art Maya.

Un peu d'histoire nous entraîne en Amérique Centrale, dans la "Mésio-amérique" qui s'étendait du Mexique au Costa-Rica (CARTE ci-dessus). La fin de la dernière glaciation entraîne la disparition des grands animaux et la raréfaction du gibier. Ce bouleversement contraint les Amérindiens à changer leur mode de vie et de chasseurs à devenir collecteurs puis agriculteurs, c'est à dire sédentaires. Les pratiques chamaniques qui commencent à se développer, et qui imposent d'enterrer les morts, incitent également les peuples locaux à se fixer. On connaît la place de la tortue dans les civilisations indiennes de cette région (LA TORTUE, N°42). Les Cheyennes la peignaient sur leur bouclier (PHOTO ci-dessus). Vers 1400 avant J.C., dans les basses terres tropicales et marécageuses de la Mésio-amérique

(Etats de Tabasco et de Veracruz), apparaît brusquement la civilisation Olmèque.

Ces Olmèques, assez mal connus, développent une culture animiste très forte. Ils sont probablement en contact avec de nombreuses tortues, qui vont inspirer leurs sculptures. Ils se retirent à l'intérieur des terres et ils bâtissent des temples en forme de pyramides. Dépasant le stade du simple chamanisme, ces précurseurs des Aztèques et des Mayas créent une mythologie puissante dominée par un être mi-humain, mi-félin, d'où dériveront d'autres divinités telles que le dieu de la pluie ou les nombreuses déités du maïs et de la végétation.

C'est avec les Olmèques que s'affirme la sculpture monumentale : d'énormes blocs de basalte, atteignant de 15 à 25 tonnes, extraits de carrières parfois distantes de 100 à 150 km., sont transformés en oeuvres d'art. La tortue découverte à San Lorenzo Tenochtitlan (CI-CONTRE), qui se trouve aujourd'hui au Musée de Antropologia de Jalapa, au Mexique, en témoigne. Cette impressionnante sculpture est une bonne représentation morphologique de la petite tortue de terre locale *Kinosternon*.

Un autre monolithe se trouve à Quiriguá, au Guatemala (CI-CONTRE). La Grande-Place est jalonnée de stèles dont les dates se succèdent de 746 à 810 (cette dernière date semble correspondre à la mort de la cité). La qualité des oeuvres est remarquable, et l'on note plusieurs autels monolithiques. Un zoomorphe de 2,20 m de haut est une transposition de la tortue géante dans les symboles cosmologiques olmèques. Le verso





terre entouré de glyphes. A la frontière du Guatemala, au nord-ouest du Honduras, ont été découvertes en 1839 les ruines de la capitale maya de Copan.

du monolithe représente le visage stylisé du monstre de la

Sur l'esplanade qui précède le jeu de balle, une série de monolithes jalonne l'espace largement ouvert qu'offre le terre-plein artificiel. On y observe un très grand autel zoomorphe en forme de carapace de tortue, laquelle repose sur un jaguar (**le timbre CI-DESSUS**). La stèle est datée de 721 et constitue un complexe rituel remarquable. Plusieurs interprétations ont été proposées pour expliquer la symbolique de ce décor baroque et luxuriant. La tortue marine était le symbole de la déesse luni-terrestre et celui de la fraternité entre les animaux et les hommes. Dans l'ouvrage intitulé "Livres des morts Maya", elle représente l'espérance de longévité par-delà les renaissances. Le dieu de la lune lui-même était représenté couvert d'une cuirasse en écailles de tortues, et le dieu Pauhtun, habitant de l'inframonde, est souvent associé à la conque ou à la carapace de tortue.

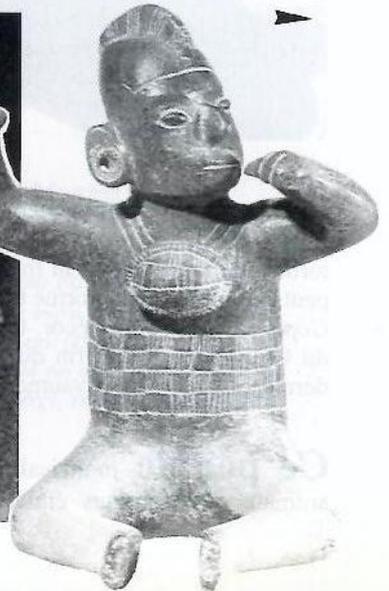
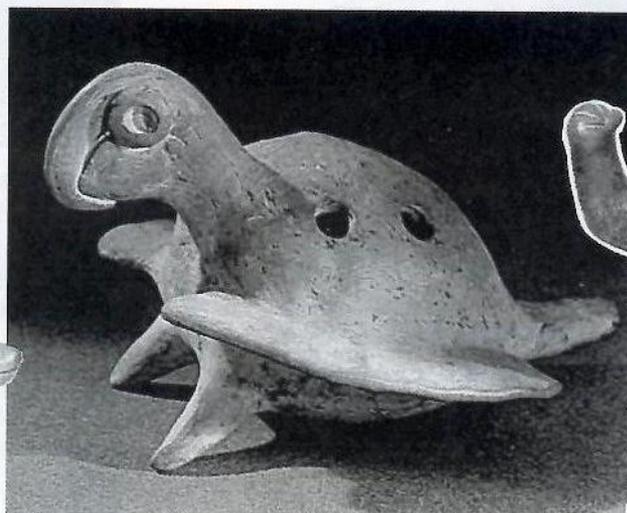
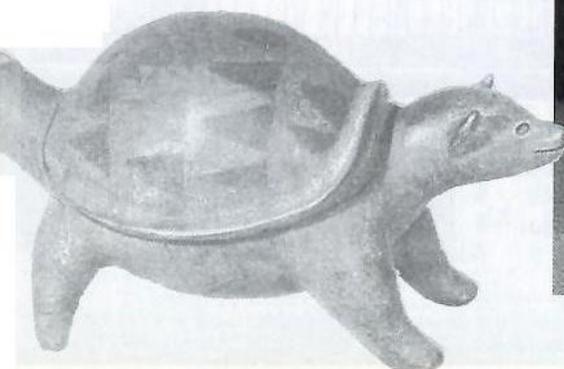
Les sacrifices occupent une place importante dans le rituel maya. L'offrande s'accomplit sur des victimes animales (chiens, iguanes, dindons, tortues) mais aussi humaines. Avant le défrichage et l'incendie des broussailles, avant de commencer un travail dans les champs, pour faire venir la pluie, ou pour tout autre voeu, comme prédire la venue des tortues marines sur les rivages proches, le Maya fait des offrandes aux dieux, qui impliquent des sacrifices.

Les Mayas pensaient que le sacrifice des tortues pouvait engendrer la pluie, ou faire pousser les cultures. Aujourd'hui encore, dans cette région du monde, sous la direction d'un "chaman", on sacrifie des animaux et on entasse de la nourriture sur l'autel. Très certainement, les Mayas ont pratiqué de nombreux sacrifices humains, sur toute la durée de leur histoire, mais jamais à même échelle que les Aztèques dans la même région.

Une sculpture de basalte (**EN HAUT à gauche**), d'origine Andésite Aztèque, peuple héritier de la culture Toltèque, et retrouvée dans la région de Mexico, représente une tête humaine dans une carapace de tortue. Il s'agirait de "Macuilxochitl", le dieu de la flore, de la musique et de la danse. Une autre version prétend que cette tortue symbolise la lâcheté fanfaronne. Au musée d'ethnographie du Trocadéro à Paris est exposée une autre tortue en granit (**CI-DESSUS à droite**), curieusement repliée sur elle-même (sans doute une tortue d'eau), provenant de Tlaxcala au Mexique.

La poterie maya est bien connue. Elle est souvent d'une très grande beauté. En Méso-amérique, la céramique a vu le jour vers la fin du troisième millénaire, et son apparition a marqué le passage de la préhistoire à la période dite "classique". Elle était encore fruste et mal cuite dans les premiers âges, mais par la suite, les modelers de terre cuite nous ont laissé des objets originaux, traités par la technique du pastillage et celle de l'incision. On a retrouvé de nombreux objets dans les tombes : des instruments de musique comme l'ocarina aztèque en forme d'oiseau dont la queue formait l'embouchure (**CI-DESSOUS**), des personnages pleins de grâce et de sentiments humains à l'image de la figurine mexicaine représentant un homme aux bras levés avec un énorme médaillon pectoral en forme de carapace de tortue (**CI-DESSOUS à droite**), ou des animaux fantaisistes évoquant à la fois une tortue et un chien (**CI-DESSOUS à gauche**). Des poteries récentes réalisées par les artisans locaux s'inspirent des terres cuites traditionnelles de la période classique et des céramiques préhispaniques conservées dans les musées nationaux (**voir PAGE SUIVANTE**).

L'architecture qui éclôt à Uxmal (Mexique), aux VIIIème et IXème siècles, représente l'apogée des villes mayas sur le plan monumental. Dans cette région proche de l'Océan Atlantique, le pouvoir destructeur de la végétation est moins



*Poteries contemporaines avec tortues
(Amérique centrale)*



important qu'à l'intérieur des terres sous influence tropicale. A Uxmal, l'explanade du Palais du Gouverneur nous offre des tortues originales. C'est dans la direction du Nord-Est que l'on aperçoit la façade de la maison aux tortues (**CI-DESSOUS**). A droite, il y a la Pyramide du Devin, et au centre le jeu de balle, fort prisé par les Mayas et ancêtre de notre tennis ou de notre football. La maison des tortues flanque le Palais du Gouverneur. Elle est d'une grande et belle simplicité. Entre deux bandeaux, dont l'un surmonté d'une frise avec des tortues (**Détail CI-DESSOUS**), une rangée de balustres cylindriques évoque des piliers en bambou, au-dessus des trois baies hiérarchiques. La frise la plus haute montre donc une tortue tous les 2 mètres, placée

dindon et de l'ixcuintli (chien mexicain) employé dans le Nord à porter les chargements et au Mexique utilisé comme viande de boucherie. La vie des Mayas était essentiellement fondée sur l'agriculture et ils cultivaient principalement le maïs. Le maïs était la référence alimentaire absolue du paysan de Méso-amérique. En fait, cela est étonnant car le maïs n'est théoriquement pas un aliment suffisant en soi. Il ne peut satisfaire les besoins énergétiques d'un organisme que s'il est complété par un important apport de protéines et de calories. Si la vie des Mayas, imprégnée par la religion et la présence des dieux, a été orientée vers la consommation et le sacrifice d'animaux, et donc aussi de tortues, c'est sans doute que ces animaux procuraient un équilibre alimentaire à ces

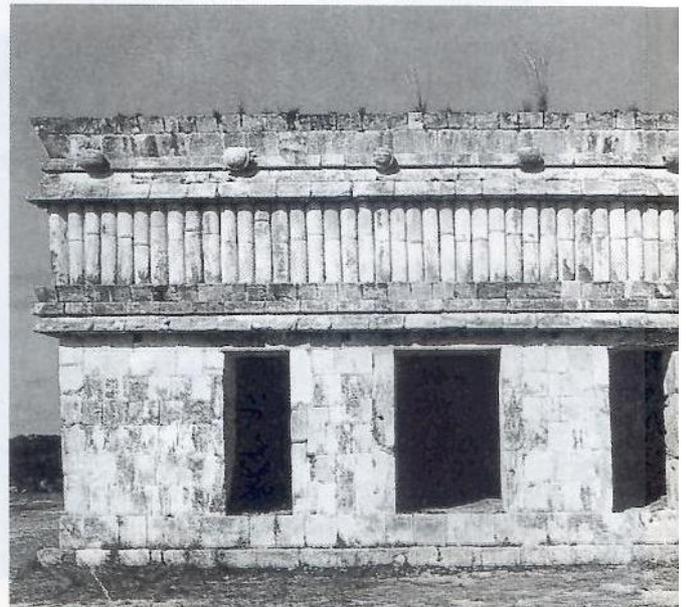


Balustres et tortues
Détail du sobre décor de la Maison des Tortues à Uxmal, datant, comme le Palais du Gouverneur, de la fin du IX^e siècle.

Équilibre et harmonie
La façade latérale de la Maison des Tortues, qui flanque le Palais du Gouverneur, exprime une admirable simplicité : entre deux bandeaux, une rangée de balustres cylindriques forme la frise qui surmonte les trois baies hiérarchisées.

latéralement et semblant courir de gauche à droite. Il est difficile de déterminer s'il s'agit de tortues d'eau ou de tortues terrestres. Mais la forme bien ovalisée de la dossière peut évoquer la seule tortue terrestre de cette région qui est la *Gopherus*. Ce sobre décor, très réussi, date comme le Palais du Gouverneur de la fin du IX^e siècle, c'est à dire des dernières années du royaume Maya.

Ce peuple maîtrisait l'apiculture, mais les autres animaux domestiques étaient inconnus à l'exception du



peuples. Il y a souvent des obligations biologiques sous les formes de rituels adoptés par telle ou telle civilisation, et il se peut qu'une nourriture trop inféodée aux maïs ait obligé ces peuples à consommer les rares animaux disponibles ; le dindon, le chien éventuellement, et les tortues.

Il est difficile d'estimer la population des Mayas. Certains des Espagnols envahisseurs, après 1492, ont avancé le chiffre de cent millions, qui semble exagéré. Aujourd'hui, les peuples de ces régions totalisent environ quarante millions de personnes. Il est possible que l'augmentation de la population, puis une certaine stagnation de l'agriculture, ait amené ces peuples à consommer de plus en plus d'animaux, rituellement à la suite de sacrifices ou comme animaux de boucherie.

Les oeufs de tortues marines, ramassés lors des "arribadas" ou des pontes occasionnelles, ont certainement constitué un apport protéinique important. Les tortues elles-mêmes devaient être consommées. L'engouement pour ces aliments a dû être vivace, car il l'est encore aujourd'hui dans toute cette région du monde, et l'on connaît la pression humaine importante sur toutes les pontes de tortues, depuis le Mexique jusqu'à la Colombie.

Une théorie pourrait être que les Mayas ont épuisé leurs ressources locales, dont les tortues, ce qui aurait pu provoquer des famines, ou des problèmes de santé liés à un déséquilibre alimentaire, et une dégradation rapide de la société. Le maïs a longtemps été un véritable dieu, symbole même du peuple Maya et de sa survie. On le retrouve dans certaines formes de la poterie maya. L'un des motifs les plus courants est celui de deux jumeaux héroïques qui viennent à l'aide de leur père, le dieu du maïs. Sur certains décors on voit les deux frères, debouts au milieu d'un paysage aquatique, où figurent également des jeunes femmes dénudées, et qui portent les insignes régaliens du dieu du maïs.

Ce sont les jumeaux qui tiennent un ballot sacré, lequel contient des grains de ce précieux maïs, quintessence de la chair de leur père. On retrouve le précepte biblique "ceci est ma chair, ceci est mon sang", mais de l'autre côté de l'Atlantique et bien avant que les Européens n'aient envahi les Amériques.

Sur une autre poterie, les deux jumeaux entourent leur père, qui surgit d'une carapace de tortue. Les Mayas semblent avoir associé les tortues, tortues d'eau douce en ce cas, comme symboles de la montée des eaux et de la période faste pour l'agriculture. Si bien que l'on peut supposer que montrer le dieu maïs recouvert d'une carapace de tortue peut évoquer la régénérescence de ce dieu, l'arrivée du printemps, la fécondation de la terre, le recommencement des saisons !

Cette légende semble encore vivace chez les descendants actuels des Mayas, chez qui on retrouve les plus anciens rituels mélangés à des légendes plus ou moins anciennes. Le mental des peuples de cette région est un ensemble de strates issues des différents peuples ayant marqué le territoire : Olmèques, Mayas, Aztèques.....La tortue est toujours un animal vénéré, qui a sa place dans le panthéon des diverses divinités, mais en réalité on a perdu sa signification profonde, et les peuples d'aujourd'hui ne savent plus ce que signifient les tortues, ni ce qu'elles ont signifié. Ils savent seulement.....qu'elles sont bonnes à manger et qu'elles procurent, au bord de la mer, des oeufs par milliers. Les autres tortues, de terre ou d'eau douce, très discrètes à vrai dire, ne semblent ni consommées ni considérées.

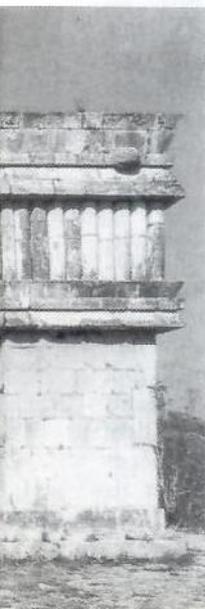
Le grand mystère reste donc la disparition de ces peuples, nombreux et très particuliers, de la Méso-amérique. Les mayas sont connus de tous, mais on ne sait pas d'où ils sont venus, et pourquoi ils ont disparu. Parmi les peuples dits précolombiens, un glissement culturel semble s'être produit entre 150 et 220, et un exode important est intervenu entre 250 et 300 à la suite de l'éruption du volcan Ilopango au Salvador. Cette éruption a dû bouleverser les différentes tribus locales. C'est en tout cas à partir de ces dates que la civilisation maya semble émerger. Puis entre 800 et 900 elle entre en décadence et meurt. Des conflits armés s'intensifient dans les dernières années du huitième siècle, provoquant des mouvements de panique dans les villes. Le système commercial, avec ses échanges, ses routes, ses produits, s'effondre.

D'autre-part, des chercheurs Américains ont démontré que vers 800 le climat a évolué dans la région où vivaient les Mayas, et qu'il est devenu de plus en plus sec, pour culminer dans la dessication en l'an 1000. Il a donc pu y avoir une dégradation de l'agriculture, le maïs étant gourmand en eau. Mais l'abandon d'une région de 600 km de long sur 200 km de large, comprenant de nombreuses villes et gouvernée par une oligarchie puissante, est difficile à comprendre. On pourrait envisager une pénurie alimentaire grave, liée à un dysfonctionnement pathologique. Les tortues ont été surconsommées, ainsi que les autres animaux, et on presque disparu. Les éruptions volcaniques ont pu priver les côtes de pontes de tortues marines. On remplace les sacrifices animaux par des sacrifices humains, pour influencer les dieux. Mais la nature se rebiffe, le climat s'assèche, les cultures périssent, l'économie générale s'écroule, les Mayas souffrent d'une pénurie alimentaire si grave qu'un exode massif intervient, qui émiette la civilisation prestigieuse....Pendant cinq siècles encore, des peuples occuperont la région, plus ou moins développés, jusqu'en 1591 ou Tenochtitlan est mise à sac par les troupes espagnoles.....

Manuel Riera

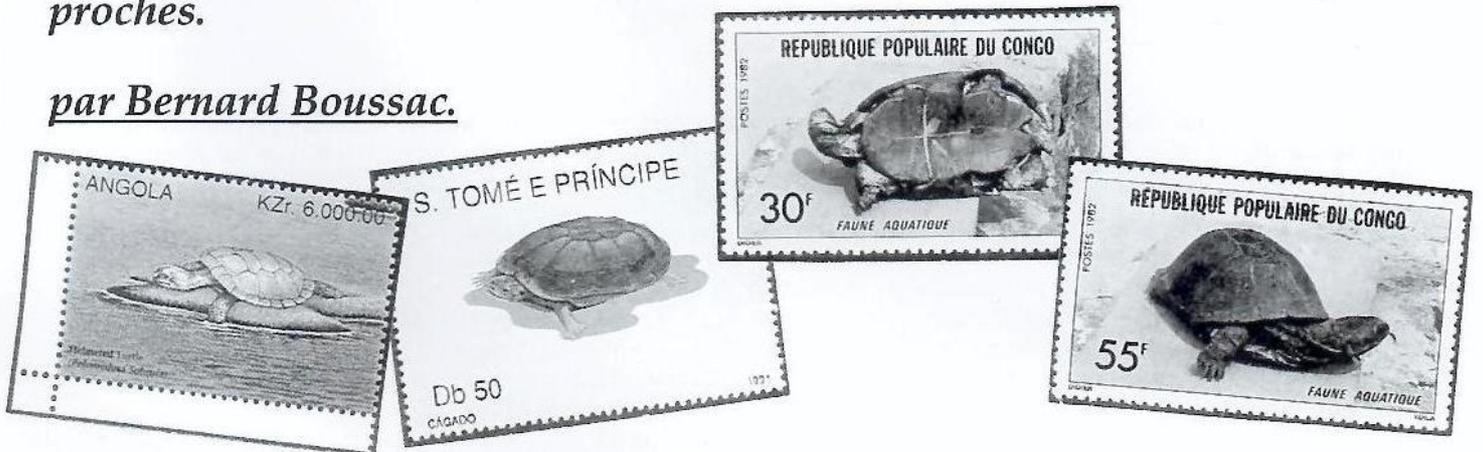
Documentation :

- Les Mayas, *Que sais-je ?*, N°1734, éditions PUF.
- Grandeur et décadence de la civilisation maya, édition Payot (1980).
- Mythes aztèques et mayas, éditions du Seuil (1995).
- Trésors de l'art au Mexique-Bibliothèque des arts, Lausanne (1995).
- Maya, Palais et pyramides de la forêt vierge, édition Taschen (1997).



Pour suivre l'actualité de LA TORTUE, la rubrique d'herpétophilatélie sera consacrée aux espèces vivant au Sénégal ou dans les régions proches.

par Bernard Boussac.



Chez les tortues aquatiques, l'espèce dont l'aire de répartition est la plus importante est *Pelomedusa subrufa*. Je commence donc par elle. C'est tout récemment, en 1996, que l'ANGOLA a émis un feuillet de 12 timbres formant une scène de la brousse. C'est le timbre de 6000 Kwanzas qui offre la seule représentation philatélique actuelle de *P. subrufa* (CI-DESSUS à gauche). Le dessin n'est pas très heureux et cette pauvre tortue a l'air bien fatiguée. Vous trouverez cette planche pour environ 40F.

Autre Genre présent dans la région, les *Pelusios*. En l'absence de timbres illustrant *P. adansonii*, on trouve *P. castaneus* sur un timbre de SAO TOME E PRINCIPE dont nous avons parlé dans la précédente revue d'Août. (CI-DESSUS au centre).

Une autre *Pelusios* a eu les honneurs de la philatélie, elle est nommée *P. chapini*. En fait, d'après son apparence, il s'agirait de *P. carinatus*. On la trouve dans une série du CONGO intitulée "Faune aquatique - Tortues d'eau", N°Yvert 684/686 émise en 1982. Le N°684, de 30F, la représente inclinée sur le côté droit, ce qui est inusité. On voit le plastron sombre ainsi que la charnière permettant de refermer l'ouverture de la carapace. Sur le N°666, de 55F, elle est représentée de trois quarts face (CI-DESSUS à droite).

Passons à l'espèce terrestre bien connue *Geochelone sulcata*, plus souvent représentée en philatélie. On la rencontre sur un timbre du BURKINA FASO de 1995, bien qu'elle soit devenue rare dans ce pays (CI-DESSOUS à gauche). Cette

émission commémore le centième anniversaire du cinéma en présentant le film "Rabi". Ce film est l'histoire d'un jeune garçon, fortement imprégné du culte des ancêtres, et qui cherche et trouve une petite tortue sillonnée dans la brousse. Il la récupère pour perpétuer la tradition, jusqu'à ce qu'un vieil initié lui apprenne la valeur de la liberté, des hommes et des animaux. Si vous avez l'occasion de voir ce film, il vous plaira certainement. Ce timbre, de 150FCFA, coûte moins de 10F. Vous le trouverez aussi en Bloc Feuillet, pour 80F.

La même année, le BURKINA FASO émet une autre série de 3 timbres "Reptiles". Le 1500FCFA représente *G. sulcata* avec un graphisme curieux (CI-DESSOUS à gauche). Cette série vaut environ 50F.

Pays très rarement cité dans cette rubrique, la LIBYE a émis en 1979 une série intitulée "Animaux sauvages de Libye" N°Yvert 734/741, en s'appropriant la tortue sillonnée, sur la première valeur, 5 dirhams (CI-DESSOUS au centre). Le graphisme et les couleurs sont fantaisistes. C'est un timbre difficile à trouver, pour environ 50F.

Le SENEGAL se devait d'être cité, avec un timbre de 275FCFA émis en 1995 dans la série "Faune" (CI-DESSOUS). Comptez environ 35 à 40F. J'ai gardé pour la fin un timbre assez particulier (CI-DESSOUS à droite), émis par les Emirats de l'Arabie du Sud Est, UUM AL QWAIN. Cette "vignette" est en trois dimensions. C'est une photo, avec un relief et un naturel saisissants. Les prix pour cette curiosité varient dans de grandes proportions. Ne pas dépasser 50 ou 60F pour l'acquérir.





Le Genre *Kinixys* est également bien représenté. En 1964, AJMAN, des Emirats Arabes Unis (Trucial States), émet une série à l'effigie du cheikh Rashid Ben Hamaid et Naïmi, accompagné d'un animal et sur le N°5, de 5np (naye païse), et sur le N°14, de 1 roupie et demie, l'animal est une *Kinixys erosa*. Cette série ancienne coûte 120F. On va retrouver ce même graphisme, peu réaliste, et ce même cheikh, dans toute une suite d'émissions, comme le N°Yvert PA 1/9 de 75np présenté ici (EN HAUT à gauche). En 1967, lors d'un changement de monnaie, ces timbres ont été surchargés en dirham et riyal.

MANAMA, une province indépendante de l'Emirat d'AJMAN, a réutilisé en 1966 le timbre N°14 en le surchargeant de son nom et d'une nouvelle monnaie. Très difficile à trouver. Ne pas dépasser 50 à 60F.

Revenons en 1964, la République du TOGO édite une série de 17 timbres - N°Yvert 394/405. Le N°397, de 5FCFA, représente *Kinixys erosa*. Cette série est chère en bon état. Elle coûte plus de 200F, mais vous pouvez trouver le timbre seul pour 15 à 20F.

Si le graphisme de ces timbres est assez peu enthousiasmant, il en est tout autrement de la République CENTRAFRICAINE. Emise en 1971, cette amusante série concerne les "Contes Africains". Le N°Yvert 134/138 propose en N°136 et 137 *Kinixys erosa*. Sur le premier (CI-DESSUS au centre) la tortue est associée à un éléphant et un hippopotame, et sur le second à un coucou. Je ne peux vous détailler l'histoire de ces animaux, mais on voit bien l'importance de la tortue dans les contes africains. Cette série est plutôt chère. Comptez 280F pour la trouver en bon état.

Fin 1992, le GHANA émet une série de 8 timbres plus un Bloc Feuillet "Reptiles". La première valeur, 50 cedi, ainsi que le B.F. de 600 cedi, représentent *K.erosa*. Si elle est bien dessinée, et facilement identifiable sur

le timbre (CI-DESSUS à droite), c'est un peu plus délicat sur le B.F. La série comprend d'autres tortues (marines) et coûte environ 70F. Pour le B.F., comptez entre 30 et 35F.

Nous en arrivons à la seule *Kinixys* du Sénégal, *K. belliana*, qui bien heureusement est présente sur de très beaux timbres au graphisme réussi (CI-DESSOUS à gauche). C'est l'OUGANDA qui en 1995 émet une série "Reptiles" de 12 timbres, N°Yvert 1231/1242. C'est le N°1239 de 700 shillings qui représente *K. belliana*. Cette série coûte plus de 100F. On trouve encore cette espèce en TANZANIE, dans une série de 1995, N°Yvert 1775/1786. Elle est visible sur le N°1776 de 200 shillings. Cette série cote 80F. Si vous êtes observateur, vous remarquerez que sur les deux timbres d'OUGANDA et de TANZANIE, l'aspect général de l'animal est différent, mais les taches de la dossière sont exactement les mêmes ? Copie ou utilisation du même animal ?

Dernière *Kinixys* pour ce timbre du SWAZILAND de 1992 (CI-DESSOUS en bas). N°597 de 70 cents. Enfin, seule tortue à carapace molle du Sénégal pour laquelle j'ai trouvé une représentation philatélique, *Trionyx triunguis*. On la trouve sur un timbre de BELGIQUE N°1348 avec une valeur faciale de 8F surchargée de 4F supplémentaires. La série N°Yvert 1344/1348 de 1965, intitulée "Zoo d'Anvers", a été systématiquement surchargée de la moitié de sa faciale au profit d'œuvres de bienfaisance.

Le N°1348 qui nous intéresse a été émis sous forme de Bloc Feuillet, le N°39 (CI-DESSOUS). La série comme le B.F. coûte environ 30F chacun. L'animal est présenté avec beaucoup de réalisme. Bon voyage à tous !

Bernard Boussac

